L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 18 OCTOBRE 1859.

Imprimé et publié par
M. F. WEISSE & Co.
ÉDITEURS-PROPRIÉTAIRES:
M. F. WEISSE. E. DUPOUR
E. DUVERGER. S. HARRY.
Rue de Chartres, No 88, entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS
JEUDI MATIN, 18 OCTOBRE.

Abonnés à la semaine.

Les porteurs de l'ABEILLE sont autorisés à recevoir des abonnements "à la semaine", à raison de 25 cents pour les six numéros. On paiera aux porteurs.

Ventes à l'encan de ce Jour.

A. E. Roger & Co., à 10 heures, à leur magasin, rue Vieille Levee—marchandises cuches et secondes avaries.

Jas. E. Fontail, rue des Français, entre Moreau et Bons Enfans—Chevaux Mexicains.

A. E. Roger & Co, 28, Vieille Levee—Vêtemens d'hommes, chapeaux, chemises etc.

☞ Pour le Feuilleton, voir la seconde page.

Politique impériale.

Rien si diversement interprété la pensée politique de Napoléon III, que les commentaires et les révélations dont elles sont l'objet de la part des journaux officiels et semi-officiels, ont un véritable intérêt et méritent de fixer l'attention. Le *Constitutionnel* a eu récemment l'occasion de réfuter les conclusions d'une correspondance datée de Paris à un journal belge et qui prétendait faire connaître au monde les projets du gouvernement et même les secrets de la pensée impériale en ce qui touche l'Angleterre. Napoléon III, selon cette correspondance, se serait assigné à lui-même cette double tache: "l'abolition des traités de 1815 et l'abaissement de la domination française de l'Angleterre." Ce serait vers l'accomplissement de ce dernier dessein que tendraient encore maintenant tous les désirs de l'empereur. De même que les gouvernements qui l'ont précédé, le second empire en vue de nous aurait subi l'influence et l'ascendant du cabinet de Saint James; et c'est cette infériorité, de subordination morale que Napoléon III voudrait mettre un terme. En un mot, la France se préparerait à converser, au prix d'une guerre s'il le faut, la suprématie que s'arroge l'Angleterre.

Le *Constitutionnel*, dans sa réponse aux prétentions du correspondant de la feuille bruxelloise, trace le programme de la politique impériale, programme dont nous ne pensons pas de raison de contester l'exactitude et auquel, jusqu'à présent du moins, Napoléon III a été fidèle. Le peuple anglais, avec raison le journal parisien, s'il se laisse guider uniquement par son expérience personnelle et par son bon sens proverbial, reconnaîtra lui-même que toute la conduite de l'Empereur à l'égard de l'Angleterre a été un éclatant démenti aux suppositions fantaisistes du journal belge.

"Ne nous sommes plus, ajoute le *Constitutionnel*, un temps où une nation pouvait, par un mot, exercer dans le monde une suprématie exclusive. L'Angleterre, pas plus que la France, ne songerait aujourd'hui à faire prévaloir son influence, ses intérêts, pas plus qu'on ne a son secondant particulier, il ne saurait de dire que le second empire se trouve, vis-à-vis du cabinet de St James, dans un état d'infériorité, de subordination morale. Et comme le correspondant que nous réfutons revient autrement sur cette prétendue soumission de la France impériale aux visées de l'Angleterre, il s'en suit que la seule cause possible d'une guerre entre les deux nations n'existe même pas.

Du reste, dans la politique impériale, le différent de rendre à la France la dignité et le rang qui lui convient, non pas en se mettant contre l'Angleterre, mais en se faisant d'une politique vraie et franche, mais maintenant avec cette nation sur le pied de l'égalité parfaite et d'une entière réciprocité, une amitié loyale et une généreuse émulation d'intérêt des deux peuples pour la civilisation générale. La France a observé ces conditions et remplit les devoirs résultant de cette alliance avec une fidélité qui rare, mais aussi aussi loyale, sans aucun mélange de condescendance indigne d'elle. Les intérêts, les deux nations ont versé ensemble pour la même cause, et ont acquis un nouveau lustre de gloire commune, qui ajoute encore à leur ancienne ascendant de solidarité. Dans la guerre d'Italie, l'Angleterre ne s'est pas appuyée de son concours actif, mais elle a du moins assuré à la France, et même au prix d'un changement de ministère, l'entière et loyale neutralité. Et c'est là encore un fait qui démontre la fausseté des raisonnements dans lesquels s'aventure la correspondance en question.

Il considère, en effet, la guerre entre l'Angleterre et la France comme devenant facile le jour où ces deux puissances viendraient, parce que, dit-elle, "il n'est pas vrai que les consentent à subir une égale dépendance contraire à leur tradition," sans chercher à examiner si un tel sentiment existe chez les tories. Ce peuple anglais, dit-elle, se répète, n'a aucun désir de faire la guerre sur la France le joug de sa suprématie, pas plus que la France n'a aucun intérêt à subir l'abaissement moral et l'humiliation d'Angleterre, sont dans la pensée de lord Derby, et dans celle de lord Derby.

Le *Constitutionnel* répète ce qu'avait dit le comte de Morny et le *Moniteur*, à savoir que la carrière ouvrant aujourd'hui aux rivales pacifiques la France et l'Angleterre, c'est la carrière féconde des arts de tous genres. "Les conquêtes qu'elles méditent et auxquelles les poussent une émulation ne sont pas, Dieu merci! celles qui s'obtiennent par le sang versé, qui rendent et affaiblissent les peuples. Elles s'accomplir l'une et l'autre une même fois, qui appelle le déploiement de toute énergie, réparées sur le globe entier, ce qui fait leur propre force et leur incontestable gloire. Cette tache, elles peuvent y travailler en commun; et c'est à elle qu'appliquent leurs gouvernements, en dépit des difficultés passagères que peuvent y mettre encore parfois, en se révélant à propos, de vieux préjugés et de regrettables défiances."

L'article se termine ainsi:

En résumé, le gouvernement impérial, il est, avec l'Angleterre pour alliée, la politique d'Italie, n'a plus à lutter contre aucune prétention exclusive d'aucune puissance. Il a la ferme et loyale politique de l'empereur, la France, après bien peu d'années, marcher, avec toute l'assurance que lui donne sa dignité rendue à son rang parmi les nations. Elle n'entend froisser le peuple dans ses droits ou son honneur; elle prépare l'abaissement ou l'humiliation de personne, de même qu'elle ne tient pas pour jamais l'humilié ni l'offense. Elle peut pas davantage dicter ses volontés à l'Angleterre que l'Angleterre assurément ne saurait les lui imposer.

C'est là une situation faite pour rassurer l'Europe et non pour l'alarmer; une situation que l'empereur, au moins, a définie lui-même, en disant: "Quand la France est satisfaite, l'Europe est tranquille."

Correspondance de l'Abeille.

Mexico, 18 septembre 1859.

Monsieur,

La révolution mexicaine tourne et s'agite beaucoup sans avancer d'un pas, et les mêmes nouvelles se renouvelent à chaque saison. La campagne est reprise depuis quinze jours, et les bulletins militaires vont abondant; mais ce sont les fruits de l'automne. Nous n'en avons, depuis le commencement de septembre, trois ou quatre combats, et, jusqu'à ce, les armes du gouvernement n'ont reporté aucun avantage.

Le général Woll, après s'être avancé jusqu'à Leon, s'est vu obligé de se replier sur Celaya, et le voilà en face de trois divisions ennemies fortes en tout de 4000 hommes.

Une brigade de Cobos a été taillée en pièces à Lecuitlan, le général Frias, qui la commandait, et onze de ses officiers ont été fusillés.

Le général Moreno n'a pas été plus heureux. M. Coronado l'a attaqué dans les environs de Tepic; l'action qui a été, dit-on, très chaude, s'est terminée par la défaite des troupes du gouvernement; Tepic est resté au pouvoir des libéraux; le général Moreno et sept de ses officiers ont été passés par les armes.

Du côté de Vera-Cruz, le colonel Espejo a repoussé dans un coup de main contre la ville de Cordova.

Le plan de campagne des fédéralistes est, dit-on, un mouvement convergent sur Mexico, et de tenter, pour la troisième fois, d'en faire la capitale.

Un dévouement ici, il y a quinze jours en faveur, une conspiration militaire contre Miramon. Le but des conjurés était, à ce qu'on dit, de restaurer le gouvernement actuel, de proclamer la constitution de 1857. Le général Tapia est en prison; on l'accuse d'être le chef de cette nouvelle menée, mais il proche va lentement, car les prisonniers ne sont et l'on est effrayé du peu qui a été trouvé: presque tous les corps de la garnison se sont compromis dans l'affaire, et l'exécution du général Tapia seule ne peut être le signal d'une édition militaire.

Les défections se multiplient: la trahison n'a rien de hideux; le public en parle comme d'évolutions naturelles qui ne sont pas blâmées ou dignes d'approbation que selon l'avantage qualités rapportent.

Deux brigands de grands chemins, Delgado et Casanas, se sont rangés du côté du gouvernement, et deux chefs plus considérés, MM. Tapia et Casanas n'ont pas rougi de désherter leurs services passés en demandant grâce à M. Miramon.

Ce qu'il y a de plus étrange dans tout cela, c'est le langage des journaux conservateurs. Il y a un mois encore, Delgado était le bandit, le gaché, l'assassin Delgado, le traître Delgado, aujourd'hui on ne l'appelle plus que M. le général Delgado, le chevalier Delgado! comme si l'on parlait de Bayard!

Le fameux impôt de M. Peza est la plus détestable des exactions imaginées jusqu'à ce jour. On vous taxe son homme au jugement, sans reculer devant les crises les injustices: une fois le contribuable vaincu, vous Robe les abres aux troupes, et il faut qu'il paye ou aller en prison. Nous avons vu un jardinier et de petits marchands étrangers taxés $1500 à l'égal des plus opulents rançuiers. Les étrangers sont ordinairement pançonnés sous prétexte de l'impôt, et comme aucun ministre ne protesté et n'agit, la spoliation va son train et menace d'atteindre tout le monde.

Toutes ces mesures excessives ne rapportent pas grand chose au trésor. Les taxes sont vendues et hypothéquées aux agioteurs avant d'être prélevées. Les troupes de Mexico ne reçoivent pas le cinquième de la solde, cela vous explique jusqu'à un certain point le mécontentement des corps et les désérances de Tapia dans la réussite de sa conspiration.

Malgré la pénurie du trésor et le dénuement de l'armée, M. Miramon a trouvé bienséant de dépenser 30 à 40,000 piastres pour célébrer le baptême de son premier né. Cela se passait quelques jours avant la découverte du complot. Un pareil scandale a plus contribué à le perdre dans l'esprit des troupes que sa sotte expédition de Vera-Cruz.

M. Olvaq partira le 25 de ce mois pour ne plus revenir; c'est un imbécile de moins. Il n'a pas manqué de faire une grosse bévue avant de plier bagage. Après avoir irrité ses nationaux par ses impertinences et l'abandon de leurs intérêts, il a blessé la susceptibilité de l'Espagne, en lui adressant une adresse en sa faveur. Les Anglais ont répondu par des notes très raides et très humiliantes pour l'amour propre de leur ministre. Croirez vous que le brave homme va partir sans même se douter de l'énormité de sa bêtise et des maux qu'il a causés?

Dépêches télégraphiques

Transmises à l'*Abeille*.

ELECTIONS DE LA PENNSYLVANIE.

Philadelphie, 12 octobre—Le candidat de l'opposition pour la place d'arcoat de district, a été élu à 3500 voix de majorité.

Dans le comté de Lecompton, le ticket de l'opposition a triomphé à une majorité de 3000 voix.

Le ticket démocratique l'a emporté par 600 voix dans le comté de Wayne.

La majorité démocratique, dans le comté de Northampton, est d'environ 1600 voix, et de 1200 dans le comté de Northampton.

Dans le comté de Dauphin, tout le ticket républicain a triomphé.

ELECTIONS DE L'OHIO.

Cincinnati, 12 octobre—L'élection dans le comté de Hamilton a donné aux démocrates une majorité d'environ 1000 voix. Dans le comté de Fayette, les républicains ont environ 325 voix de majorité. Gholson a eu beaucoup moins de voix que les autres candidats de son ticket.

ELECTIONS DE L'INDIANA.

Indianapolis, 12 octobre—Tout le ticket républicain a été élu à une majorité moyenne de 250 voix.

AFFAIRES A WASHINGTON.

Washington, 12 octobre.—Le gouvernement a des preuves suffisantes que le yacht Wanderer est le seul navire qui ait débarqué des Africains aux Etats-Unis, et il prend toutes les mesures nécessaires pour empêcher le débarquement de nouvelles cargaisons de nègres.

Le secrétaire de la guerre est de retour à Washington; sa santé s'est beaucoup améliorée.

Le gouverneur Letcher, de la Virginie, qui avait été gravement malade, est complètement rétabli.

LE DIFFÉREND A L'ILE SAN JUAN.

Washington, 12 oct.—On rapporte que le ministre anglais, lord Lyons, a reçu des dépêches de son gouvernement, avec des instructions péremptoires de demander à notre gouvernement des explications relatives aux intentions du commandant américain, général Harney, en occupant l'île de San Juan avec une partie des troupes sous ses ordres.

Le secrétaire d'état prépare une réponse au gouvernement anglais.

Etat menacé des Anglais, pour notre aide en Chine.

Washington, 12 oct.— Lord Lyons a également reçu des instructions pour présenter les remerciments du gouvernement anglais à M. Wardle, pour son aide en Chine, et au commodore Tatnall, le commandant de l'escadre de l'Inde, pour leur conduite amicale durant l'engagement désastreux qui a eu lieu entre les vaisseaux Chinois, à l'embouchure de la rivière Pei Ho.

NOUVELLES DE L'AMERIQUE DU SUD.

New York, 12 oct.— Le steamship de Vanderbilt, le *North Star*, est entré en ce port, à la suite Aspinwall le 4 du courant, et apporte des nouvelles récentes de l'Amérique du Sud, par la voie de l'Isthme. Il a sur bord $500,000 en or et beaucoup de passagers.

Les nouvelles de Carthagène annoncent que le président Nieto a défait les troupes du gouvernement et que Carthagène (ou Bolivia) est en état de siège.

Le lieutenant général Scott est passé par Panama, se rendant au territoire de Washington.

PÉROU ET ÉQUATOR.—Le général Costella, à la tête de l'armée péruvienne, se disposait à faire une expédition sur les côtes de l'Equateur.

Le général Rubio, gouverneur de Guayaquil, a été demis de ses fonctions et un gouverneur provisoire a été nommé pour le remplacer.

Tous les ports, à l'exception de celui de Guayaquil, étaient étroitement bloqués.

AMÉRIQUE CENTRALE.

On apprend de Costa Rica que l'évêque de Lorenzo a été rappelé par son bannissement, par le nouveau gouvernement établi dans ses droits de citoyen de la république.

Des nouvelles de Chiriqui disent qu'il y a eu des tremblements de terre et de plusieurs navires américains par suite de l'ébranlement des fondres des tombeaux.

CHILI—Les habitants de ce pays sont très mécontents, et l'on craint de voir éclater une révolution.

ELECTIONS DANS L'OHIO.

Cleveland, 12 oct.—Les retours complets des élections en cet Etat, ont été reçus. Les républicains ont fait un gain sur les votes de l'année dernière. Ils auront une majorité à la législature.

ELECTIONS DANS LA PENNSYLVANIE.

Philadelphie, 12 oct.—Le parti de l'opposition en cette ville, a élu tous les candidats au Sénat de l'Etat et dix sur dix-sept représentants.

Parmi le comté de Berk, tous le ticket démocratique a été élu.

Suite des élections en Pennsylvanie.

Philadelphie, 12 octobre—Quoique les retours soient incomplets, on peut considérer que la législature sera composée de 22 membres de l'opposition et de 11 démocrates au Sénat; et que la Chambre comptera 63 membres de l'opposition et 37 démocrates.

OHIO—Columbus 12 — Jusqu'à présent, les retours constatent une majorité de Républicains de qui ne sera pas moindre de 15,000 voix lorsque nous aurons plus des retours.

ELECTIONS DANS L'IOWA.

Chicago, 12—Pas de nouvelles des élections, attendu que le télégraphe n'est pas établi sur ces points.

Elections municipales à Baltimore—Violences et sang répandu!—Succès partiel des Réformateurs.

Baltimore 12—Les élections pour les membres municipaux ont eu lieu en cette ville, aujourd'hui, mais non sans une répétition de ces dégradantes scènes qui ont caractérisé les élections précédentes.

Durant la journée, l'effervescence était répandue depuis quelques jours et qui lui attribue l'intention de renoncer à sa candidature pour le Congrès. Il désire aussi que nous déclarons que cette candidature lui a été décernée par les démocrates *States Rights* de son district, et qu'il est bien décidé, quoi qu'il arrive, à la soumettre à l'épreuve de l'élection.

MEURTRE.—Deux individus, Martin Roper Marshall et William Perkins, étaient employés par M. Berry Gilbert, propriétaire d'une habitation, sur le bayou Mason, dans la paroisse Catahoula. Ayant veulu coucher ensemble un marché et n'ayant pu s'entendre sur le prix, Marshall offrant cinquante piastres tandis que Perkins en exigeait cinquante-cinq, le premier dans un accès de fureur saisit un carabine, ajusta le second et lui logea une balle dans le dos. Perkins se sentant atteint de mort, se tourna sur lui, blessa son adversaire à la poitrine. Celui-ci succomba, dit-on, à ses blessures, et l'état de Perkins est si grave que le médecin n'a presque pas d'espoir de le sauver.

LE GRAND DE SANTÉ DE M. P. MARMAY est une nouvelle et très grande découverte pour le bien général, d'autant mieux que ce grand de santé se compose uniquement d'une substance toute naturelle, extraite d'un grain connu de tout le monde; mais dont M. P. Marmay seul a eu l'heureuse inspiration de deviner les inappréciables propriétés, en lui faisant subir une préparation toute particulière qui le rend très agréable au goût, très hygiénique dans son emploi, et pouvant remplacer toutes les pâtes et substances alimentaires connues jusqu'à ce jour, avec l'avantage immense de prévenir et guérir, en pourrait dire sans exceptions, toutes les maladies de l'estomac.

Le succès prodigieux et rapide que le grand de santé de M. Marmay obtient journellement en France et en Angleterre est une garantie plus que suffisante de tous ses merveilleux effets.

C'est une découverte qui fera le tour du globe et dont le monde entier lui sera reconnaissant. Voir aux annonces.

ALFRED MUNROE & Co—MM. Munroe & Co, annoncent dans l'*Abeille* qu'ils seront dès demain complètement installés dans leur nouveau et splendide magasin, au coin des rues Camp et Commune. L'assortiment d'Alfred Munroe & Co. sera à la hauteur du palais qui le recevra. Les marchandises et le magasin se manqueront pas de fixer l'attention du public.

PLUIES.—Les journaux de la campagne nous apprennent qu'il est tombé beaucoup de pluie dans l'intérieur de l'Etat.

MINES DE FER DU MISSOURI.

La distance de St Louis au dépôt de Pilot Knob est de 81 milles et demi; en moi cinq heures à parcourir cette distance par le chemin de fer. La ville de Pilot Knob se trouve à l'extrémité de ce chemin, au pied de la montagne nommée Pilot Knob. La ville d'Iron-ton est à 1 mille et celle d'Arpedin à 3 milles plus au nord.

La population de Pilot Knob est de 600 personnes. Elle se compose principalement des employés de la compagnie qui exploite le fer.

Le nombre d'habitants d'Ironton est d'environ 400. Il n'y a que deux ans que la ville est commencée. La situation est si agréable qu'un grand nombre de familles choisissent cet endroit pour résidence.

La petite ville d'Arcadia renferme environ 300 habitants. Elle est située au milieu d'une vallée et on y jouit d'un belle vue des montagnes environnantes.

Il y a à Pilot Knob deux haute-fourneaux. Lorsqu'ils sont en pleine activité, ils rendent 20 tonnes de fer par jour. Les fourneaux ont en forme de pyramides tronquées ou de cheminées qui vont en se rétrécissant vers le sommet. Ils sont faits de matériaux qui résistent à la chaleur la plus ardente. Ils ont 43 pieds de haut et s'élèvent à travers trois étages du bâtiment de l'usine. Le sommet est au niveau du plancher du quatrième étage, de façon que les ouvriers occupés à remplir la fournaise de charbon et de minerai y ont un accès facile. Lorsque le fer est séparé des matériaux hétérogènes du minerai, il se précipite en torrents de feu dans des cavités préparées dans le sable, où il se refroidit. Les matériaux qui se trouvent mêlés avec le fer sont extraits de temps en temps par une petite ouverture faite à la base du fourneau. Les scories sont alors retirées à l'état de fusion. Lorsqu'elles sont refroidies, elles se présentent sous des formes et des couleurs variées, depuis le noir de jais jusqu'au blanc de neige.

Le minerai est retiré du sommet de la montagne, parce qu'il se trouve là en plus grande quantité, dans l'état le plus pur et le plus productif. On le descend dans des chars, sur un chemin de fer de 1,675 pieds de longueur